

ÉLOGE DE LA DORMITION DE NOTRE SOUVERAINE, LA MÈRE DE DIEU

Le vénérable Théodore décrit la Mère de Dieu comme un ciel terrestre, une lune spirituelle, une arche d'or, soulignant sa pureté, sa sainteté et sa proximité avec Dieu. Il insiste sur le fait que la Dormition de la Mère de Dieu est une victoire sur la mort, qui régnait par Ève, et invite chacun à se réjouir de cet événement.

L'auteur relate les circonstances de la Dormition de la Mère de Dieu, s'appuyant sur la Sainte Tradition : le rassemblement des apôtres à son chevet, la résurrection de son corps et son ascension au ciel. Il exprime son émerveillement devant la grandeur de cet événement, soulignant qu'aucun esprit ne peut en saisir le mystère.

En conclusion, le prédicateur adresse une prière à la Mère de Dieu pour le salut du monde et pour l'octroi des grâces terrestres et célestes aux hommes.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive letter 'K' followed by a horizontal line.

1. Peinant à pénétrer le faible organe de notre voix, une parole de louange pour ce jour sacré exigerait le son d'une trompette, le son d'un cor, résonnant avec force et faisant trembler les confins de la terre. Mais la Reine et Dame de tous, étant libre de toute ambition, accueillera peut-être nos paroles présentes, brèves et modestes comme les longs et brillants discours des plus grands orateurs, s'inclinant devant la miséricorde de notre guide par les prières ; car Elle, dans sa bonté aimante, ne considère que les intentions de l'âme. Venez donc à moi, vous tous qui êtes sous le ciel, évêques et prêtres, moines et laïcs, rois et princes, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, tribus et langues de toute origine et de toute nation – venez, vous tous qui êtes sous le ciel, revêtus des vêtements de la vertu, comme parés d'un vêtement brodé d'or, et célébrez avec éclat la fête de la Mère du Seigneur, Marie – sa mise au tombeau et sa mort. Car elle quitte la terre pour s'élever vers les montagnes éternelles, véritablement le mont Sion, où Dieu a daigné demeurer, comme le proclame la lyre du psalmiste (Ps 68,16-17). Désormais, le ciel terrestre, revêtu du vêtement d'incorruptibilité, est transféré vers une demeure meilleure et éternelle. Désormais, la lune spirituelle et illuminée par Dieu, marchant vers le Soleil de Justice, est privée de cette vie présente et temporelle, et pourtant, s'élevant, elle est illuminée par la gloire de l'immortalité. À présent, l'arche dorée, œuvre de Dieu, quitte le tabernacle terrestre pour la Jérusalem céleste, vers le repos éternel dont le parrain David, chantant comme au son d'une cithare, nous dit : «Les vierges seront amenées au Roi» (Ps 44,15), c'est-à-dire que les âmes te seront amenées après elle.

2. Ainsi, la Mère de Dieu, fermant ses yeux, nous offre de grands et resplendissants luminaires spirituels, éternels : la vigilance et l'intercession pour le monde devant Dieu. Maintenant, lorsque ses lèvres, qui inspiraient la volonté divine et qui prononçaient une voix articulée, se taisent, elle ouvre ses lèvres toujours parlantes, plaidant pour toute l'humanité. Abaisant ses bras, qui ont porté Dieu, elle, devenue immortelle, lève les mains vers le Seigneur pour l'univers entier. Maintenant, ayant dissimulé sa forme naturelle, semblable au soleil, elle rayonne néanmoins sur son icône peinte, qu'elle offre aux êtres nés sur terre pour un baiser bienfaisant et une vénération méritée, bien que les hérétiques s'en détournent. Ainsi, s'étant élevée dans les cieux, la pure colombe ne cesse de veiller sur le monde terrestre. Ayant quitté son corps, elle est avec nous en esprit ; élevée au ciel, elle chasse les démons, intercédant auprès de Dieu. Jadis, la mort régnait par l'intermédiaire de notre ancêtre Ève ; à présent, touchant sa fille bénie, elle est terrassée, vaincue par ce même qui lui donnait sa force. Que les femmes se réjouissent donc, ayant hérité de la gloire au lieu du déshonneur. Qu'Ève se réjouisse, car elle a porté le fruit béni : Marie. Que toute la création exulte de joie, arrosée par les eaux mystiques d'incorruptibilité de la source virginale, éteignant sa soif mortelle. Tel est ce que nous célébrons aujourd'hui. Ainsi chantons-nous ce que la racine de Jessé nous a donné, faisant éclore la fleur – le Christ ; le bâton sacré d'Aaron a fleuri ; le paradis spirituel où se trouve l'arbre de vie, la prairie spirituelle aux parfums virginaux, le sarment fleuri et divinement cultivé de la vigne mûre et vivifiante ; le trône chérubin, haut et exalté, du Roi de tous, la maison emplie de la gloire du Seigneur, le voile sacré du Christ, la terre la plus lumineuse de l'Orient, endormie dans la paix et la vérité – je dis «endormie», non «morte», car elle a été transmise, mais n'a cessé de protéger le genre humain. Avec quels mots expliquerons-nous Ton mystère ? Notre esprit vacille, notre langue nous fait défaut, nous ne pouvons écrire, car il est glorieux, exalté et surpasse toute intelligence : il n'a rien de semblable ni de comparable à lui-même, de sorte que nous ne pourrions facilement l'expliquer par nos actes. Mais de ce qui nous dépasse, ayant emprunté ce qui Te convient, apportons-le seulement à Toi, Toi qui es au-dessus de l'homme, car Tu as transformé la nature par Ton ineffable naissance. A-t-on jamais entendu parler d'une Vierge concevant sans semence ? Quelle merveille ! La mère qui enfante est en même temps une Vierge incorruptible, car, assurément, l'enfant était Dieu. C'est cela seul, distinct de tout le reste, que Tu possèdes légitimement dans le succès vivifiant.

3. Mais que Sion nous raconte maintenant les merveilles de ce jour. La limite de la vie était atteinte, l'heure de la délivrance approchait. La toute sainte Mère de Dieu a pressenti, comme il sied, le temps de sa transfiguration. Car qui, amoureux du Christ, n'attribuerait pas cela à la Mère de Dieu et chef des prophètes, plus qu'à n'importe quel prophète en état de servitude ? Qu'a-t-elle dit après avoir appris et ressenti cela ? «L'heure de mon départ est venue, le temps de mon ascension vers toi est arrivé. Qu'il y ait avec moi, Seigneur, des hommes pour accomplir ma sépulture ; qu'il y ait des serviteurs présents pour m'ensevelir, et entre tes mains je remettrai mon esprit, et entre celles des disciples mon corps inviolable et agréable à Dieu, d'où tu as resplendi, toi, l'Immortel.» Que les prédicateurs et les ministres de ton Évangile, dispersés jusqu'aux extrémités de la terre, s'avancent pour ma consolation. Car si, dans ta bonté, tu as daigné transférer le juste Hénoc, encore vivant (Gen 5,24), et transporter Élie le Thisbite dans un char de

feu, de cette terre connue vers une terre inconnue (II R 2,11), tous deux attendant le temps de ta venue glorieuse et terrible; si, de plus, tu as fait transporter miraculeusement Habacuc en un instant de Jérusalem à Babylone, à la demande de Daniel, puis le ramener (Dan 14,36-39) : qu'est-ce qui t'est impossible, quand tu le veux ? Dès que la Vierge, digne de toute louange, eut prononcé ces paroles, les douze apôtres apparurent, chacun de sa place, tels des nuages portés par les ailes de l'Esprit vers la nuée de lumière, jusqu'à ce qu'ils se tiennent là (sur terre), les pieds fermes. Et que leur dit Celui dont on porte le nom, Celui aux multiples noms, Celui qui porte le grand nom ? Regardant autour d'elle depuis son lit et apercevant les disciples qui l'attendaient, elle dit : «Que mon âme se réjouisse dans le Seigneur, et que ma gloire et majesté soient proclamées sur toute la terre, car il a rassemblé auprès de moi les fondements de l'Église, les princes de l'univers, les glorieux serviteurs de ma sépulture. Ô grande merveille ! Ô acte de sanctification de la Mère ! Ô don d'amour filial ! Le Ciel, qui abrite les astres du monde, est ma demeure. Le Temple de Dieu est un refuge, m'apportant le mystique et le sacerdoce. L'assemblée juive ne se déchaînera plus contre moi; le conseil sacerdotal ne lèvera plus la main pour me tuer. Auparavant, ces êtres sanguinaires ont tenté de détruire la Mère et l'Enfant, mais ils ont échoué, car ils ont été déjoués par la providence suprême. Je me retire dans des demeures sûres, dans une paix exempte d'anxiété et de chagrin, où le malin ne tisse plus les filets de sa malice, où je goûterai la douceur de...» «Le Seigneur; et moi, qui étais son temple resplendissant, je verrai le temple du Seigneur.»

4. Mais que répondirent les saints apôtres à la Vierge, en leurs propres termes ou par des paroles prophétiques ? Ils dirent : «Réjouis-toi, échelle qui monte de la terre au ciel, par laquelle le Seigneur est descendu vers nous et est monté au ciel, comme le patriarche Jacob l'a vu (Gen 28,12). Réjouis-toi, buisson merveilleux, d'où l'ange du Seigneur est apparu dans une flamme de feu, buisson que le feu ardent n'a pas consumé, comme cela arriva au temps de Moïse, voyant de Dieu (Ex 3,2). Réjouis-toi, toison agréable à Dieu, d'où a coulé la rosée céleste, une coupe pleine d'eau, selon l'incroyable Gédéon (Jug 6,37). Réjouis-toi, cité du grand Roi, que les rois magnifient avec émerveillement, comme le décrit l'hymnographe David (Ps 48,3).» Réjouis-toi, Bethléem spirituelle, patrie des Euphratiens, d'où est sorti le Roi de Gloire pour régner sur Israël, lui qui procède depuis le commencement, depuis l'éternité, comme le dit le divin Mic (Mic 5,2). Réjouis-toi, montagne vierge et ombragée, d'où est apparu le Saint d'Israël, comme le proclame Habacuc, porte-parole de Dieu (Hab 3,3). Réjouis-toi, lampe d'or et de lumière, d'où la lumière inaccessible de la Divinité s'est répandue sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, selon Zacharie, inspiré par Dieu (Zacharie 4,2). Réjouis-toi, purification commune des mortels, par qui, du lever au coucher du soleil, le nom du Seigneur est glorifié parmi les nations et l'encens est offert à son nom en tout lieu, selon le très saint Malachie (Mal 1,11). Réjouis-toi, nuage léger sur lequel Dieu siègea, selon la parole sacrée d'Isaïe (Is 9,1). Réjouis-toi, livre sacré des commandements du Seigneur, loi de grâce nouvellement écrite, par laquelle nous connaissons ce qui plaît à Dieu, comme l'a dit Jérémie, si souvent déploré (Barak 4,1). Réjouis-toi, porte close par laquelle le Seigneur Dieu d'Israël entra et sortit, selon Ézéchiël, voyant de Dieu (Ézéchiël 44:2). Réjouis-toi, montagne inculte et la plus haute, d'où fut tirée la pierre angulaire, comme le dit Daniel, le plus grand des théologiens (Dan 2,3-4).

5. Et quel esprit peut comprendre ? Quel mot peut se comparer à ce que les théologiens chantaient et disaient là, comment ils la bénissaient ? Mais lorsqu'ils eurent pieusement accompli ce qui était dû et saint, le Seigneur lui-même apparut dans la gloire de sa puissance, avec toute l'armée céleste. Et les êtres incorporels accomplissaient le service invisiblement, tandis que les apôtres, qui apparaissaient comme des hymnes à la majesté divine, l'accomplissaient corporellement. C'était une assemblée mixte, composée d'êtres célestes et terrestres (que nul ne s'étonne de notre parole, proclamant des œuvres dignes de Dieu), d'anges, d'archanges, de dominations, de trônes, de principautés, de puissances, de forces, de chérubins, de séraphins, d'apôtres, de martyrs et de justes, certains marchant devant, d'autres à leur rencontre, certains menant, d'autres suivant – tous unis dans un même esprit.

Souvent, ils s'écriaient de joie : «Chantez au Seigneur ! Louez le Seigneur ! Béni soit le Seigneur sur la montagne de la justice, plus saint que la sienne ! Que les cieux soient exaltés !» Amoureux du Christ, avez-vous jamais entendu un tel chant ? Avez-vous jamais vu un tel cortège funèbre ? Avez-vous jamais connu une telle migration, digne de la Mère de mon Seigneur ? Et c'est bien juste : car qui est plus haut que Celle qui est plus haut que tout ? Mon esprit est saisi de crainte lorsqu'il médite sur la grandeur de votre départ, ô Vierge ! Mon esprit est émerveillé, méditant sur votre merveilleuse dormition; ma langue est muette lorsqu'elle raconte le mystère de votre résurrection. Et en vérité, qui sera digne d'entendre toutes vos louanges, et qui proclamera toutes vos merveilles ? Quel esprit sublime peut exprimer, quelle langue éloquente peut

transmettre vos vertus et vos œuvres, présenter et dépeindre vos mystères, vos gloires, vos fêtes et vos louanges ? Et toute langue est incapable de louer le véritable mystère ; elle faiblit, elle est insuffisante et elle est couverte de honte. Car tu surpasses, infiniment, en majesté, toute la plénitude du ciel, la lumière du soleil par l'éclat de ta sainteté, la dignité des anges par tes mérites, et l'être incorporel de toutes les facultés rationnelles et intelligibles.

6. Ô ton triomphe éclatant et glorieux ! Ainsi je le dis, dans la joie. Ô ton passage merveilleux et prophétique ! Ô toi, ton tombeau qui donne la vie incorruptible, Génitrice de lumière !... Mais, traversant les nuages, montant au ciel et entrant dans le Saint des Saints dans une voix de joie et de confession, daigne, ô Enfantrice de Dieu, bénir les confins de l'univers, apaisant la dissolution de l'air par tes prières, accordant les pluies en leur temps, guidant les vents, rendant la terre fertile, l'Église paisible, affirmant l'Orthodoxie, protégeant le royaume, chassant les peuples barbares, protégeant tout le peuple chrétien, et enfin pardonnant mon audace. Car telle fut ta parole : toi, Mère de Dieu, tu prophétisas l'avenir : «Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse» (Luc 1,48). Aussi, puisque ta parole divinement inspirée ne peut manquer de s'accomplir, accueille cette parole de ton indigne serviteur, que j'ai prononcée selon ma force, et accorde-moi la joie de ton salut. Par la puissance de vos prières, fortifiez-moi, ainsi que mon Père glorifié et le troupeau qui m'est soumis, en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient gloire, honneur et puissance, avec le Père tout-puissant et le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.